

L'Abcille de la Nouvelle-Orléans
NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO.
LIMITED

Bureaux: 323 Rue de Chartres
entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as
Second Class Matter

Pour les petites annonces de ré-
clamations, ventes, locations, etc., qui
se soldent au prix réduit de 10 sous
la ligne, voir une autre page de
journal.

TEMPERATURE

Samedi 19 juillet 1913.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lae.

| Fahrenheit | Centigrade |
|------------------|------------|
| 7 h. du matin... | 82 |
| Midi | 88 |
| 3 p. m. | 92 |
| 6 p. m. | 92 |

Le Cuir Artificiel

On se préoccupe beaucoup en ce moment de la fabrication du cuir artificiel. Une étude du chimiste Joseph Wallner, dans le journal allemand "Chemiker Zeitung", nous donne à ce sujet des documents précis d'un extrême intérêt.

Il faut évidemment une certaine bonne volonté pour donner le nom de cuir au produit de cette fabrication; mais il en joue sensiblement le rôle et se vend volontiers comme tel; donc, il faut en prendre son parti. Le principe du procédé, ou plutôt des procédés (car il y a de nombreux brevets), consiste à imprégner des matières fibreuses, coton, feutre ou papier, avec du collodion, du cellulose, de l'alcool camphré et des huiles non siccatives; puis on procède à un calandrage suivi d'une compression et le problème est résolu. C'est la cellulose, en somme, qui est la matière première principale.

Suivant la qualité de cuir que l'on veut obtenir, on procède à une ou à plusieurs imprégnations: le grain du cuir est donné par un passage entre des cylindres de métal dont la surface reproduit l'aspect de la peau de tel ou tel animal avec une scrupuleuse exactitude. Il n'est pas douteux que les spécialistes de cette fabrication puissent préparer une matière qui ressemble à s'y méprendre à de la peau humaine: les bibliophiles feront bien désormais de se méfier des livres rares, soi-disant reliés en peau de guillotine; on les aura à des prix très abordables.

Sans être, en quoi que ce soit, identique à la fabrication du li-
toulon, la fabrication du cuir artificiel s'en rapproche par certains points. Le produit obtenu est souple, doux au toucher, élastique et inaltérable à l'eau. Il tend à remplacer le produit naturel dans la maroquinerie: sacsoches de dames, valises, serviettes, portefeuilles, portemonnaies, etc. Comme garniture de fauteuils et pour les meubles en cuir repoussé, il est vraiment admirable et les célèbres fabricants de cuirs de Cordoue n'en croiraient pas leurs yeux.

Le cordonnier consomme aussi beaucoup de cuir artificiel. On ne l'emploie guère, d'ailleurs, jusqu'à présent, pour le revêtement extérieur, sinon pour les soutiers de dames, les pantoufles et les guêtres; par contre, il est recherché pour la garniture intérieure de la chaussure, doublure ou semelles; ces dernières s'obtiennent par imprégnation de toile à sac sur les deux faces. Il est plus que probable que l'on verra, dans un avenir plus ou moins prochain, apparaître tout de bon la botte en cuir artificiel. Il était temps, car on a tant et tant abusé de la peau des pauvres bêtes que l'on était menacé d'une disette de cuir, ou, en tout cas, d'un renchérissement intolérable; les chimistes interviennent donc à propos et avec leur ingéniosité ordinaire.

IL FAUT PORTER DES

CALEÇONS DE BAIN.

Les personnes qui se promènent le long des quais, pour jouir de la brise du fleuve dans le voisinage de l'avenue Jackson, s'étaient plaintes à la police que des hommes et des jeunes garçons se baignent, sans vêtements, pendant qu'il fait encore jour, une surveillance active a été ordonnée par M. Reynolds, surintendant de police. Hier après-midi, un agent a surpris James Lawrence, âgé de 17 ans, faisant le plongeon, en costume du père Adam, et l'a sommé de se retirer et de le suivre au poste de police.

Les agents, en civil, questionnent les baigneurs ennemis de la dé-
cence.

Impressions d'une
Néo-Orléanaise

De passage à Londres pour la vi-
site du Président de la Ré-
publique Française.

"Londres, ce 29 juin 1913.

Ma chère Abeille:

"Après un voyage assez-fatigant, une mer houleuse, beaucoup de pluie et de vent, le "Colonian", par une belle matinée de juin, passa sous la côte du Devonshire, "La Riviera de l'Angleterre."

"Vers le soir nous fûmes en vue de l'île de Wight. C'était l'heure du coucher du soleil; et ce tableau féérique est au-dessus de toute description. "En côtoyant cette île, il vint à tous les passagers du bord, des souvenirs de feu la reine Victoria, et des reminiscences du poète Tennyson. Le lendemain de grand matin nous passâmes les rochers blancs de Douvres, et vers midi nous voilà dans la Tamise. Tout en n'oubliant pas notre cher vieux Mississippi, nous fûmes frappés du panorama imposant de la Tamise, avec ses mille vapeurs, de toutes les parties du monde, ses "tenders" et ses bateaux de pêche, — ses voiliers et barques de toutes sortes. Puis vint l'entrée de notre "Colonian" aux docks, notre débarquement et la Dotane; après, le voyage des docks à la gare de Fenchurchstreet, — avec son chœur de cris dissonnants, poussés par les commissionnaires, les hommes de peine et les cochers de fiacre. Ah! que Robert Louis Stevenson avait raison en disant: "Il est toujours plus agréable de voyager que d'arriver!"

"Heureux ceux qui avaient recentré leurs chambres (hôtel) d'avance. Combien n'étaient pas forcés de se mettre à la recherche d'un logis, un pèlerinage d'heures en "taxi", pas précisément très agréable, ni très bon marché.

"Les hôtels étaient tous comblés, ("full up"). La saison de Londres bat son plein, et l'on attendait l'arrivée du Président de la République française. La publication des fêtes organisées en son honneur, avait attiré de toute la Grande Bretagne tous ceux qui avaient assez d'argent pour s'offrir un billet de chemin de fer, et assez de loisirs pour prendre des vacances. Les rues de Londres ressemblaient à celles de Paris, par le mouvement.

Personne, parmi ceux qui ont connu le Londres d'il y a dix ans, n'aurait reconnu la vieille cité embrumée, en la ville gais, pavoiisée, pleine d'une foule de bonne humeur, qui attendait M. Raymond Poincaré. Des drapeaux, des oriflammes, des inscriptions de bienvenue! Mais la meilleure bienvenue se lisait sur les visages dans les foules qui encombraient les rues; les Anglais étaient fiers de l'honneur que leur faisait M. Poincaré.

"It is a great day for London." (C'est une très grande journée pour Londres), s'entendait à chaque pas.

"Une petite bouquetière me demanda: "Vous allez voir le Président de la République française, Madame?"

"Le temps était splendide. Les troupes formaient la haie de la gare à Buckingham Palace, et apportaient la note gais de leurs uniformes rouges dans la foule, qui était bien plus dense que celle du Mardi-Gras à la Nouvelle-Orléans. Encore quelques minutes d'attente impatiente, puis des "Vivats" sans fin; les drapeaux des grenadiers de la garde s'inclinaient pour le salut royal! L'étré de cavalerie, les "Hors-Guards", et derrière eux les carrosses de gala roux. "Vive la France!" "Burrah!" "Vive Poincaré!" Dans le premier carrosse un homme de taille élancée, au visage sympathique, s'inclina continuellement avec la meilleure grâce, pour remercier à droite et à gauche, de l'ovation enthousiaste en son honneur! C'était lui, le héros du moment, — non pas le roi à son côté, et la courtoisie de son salut de remerciements était vraiment royale. Après lui un second carrosse, le prince de Galles, un beau jeune homme s'inclinant un peu gauchement, mais emportant tous les suffrages du beau-sexe, qui s'en donnaient à cœur joie "The Darling" (Chéri).

"Puis les voitures avec les hauts dignitaires français et anglais! "Vive l'entente cordiale!" Ah! oui! cela montait des coeurs aux lèvres, et de celles-ci dans les airs "Vive l'entente cordiale!" C'est répété des milliers de fois! Un escadron de "Horse Guards" sur leurs fringants chevaux noirs forme le cortège. "Vive l'entente cordiale!" On voyait des dames s'essuyer les yeux; les coeurs y étaient; les coeurs de tous ceux qui aiment la France!

"Pendant deux jours Londres était un Paris sur la Tamise. Que l'on ne chante après ceci que l'anglais sont froids. Les anciens jalousies sont mortes et on-

terrées; les anciens rivaux sont devenus des amis à tout-jamais! "Vive l'entente cordiale!"

"GRACE KING"

L'Oasis de la Folie

Il est de toute importance que chaque être humain possède au moins une Oasis de la folie, un place qui n'a pas encore été importunée par sa raison, et entre les limites de laquelle il peut se dire "triple fou." — quoiqu'il ne serait pas flatté si d'autres l'appelaient ainsi.

Cette Oasis lui sert de refuge quand il a pris en horreur les défauts et insuffisances innombrables qu'il vient de découvrir autour de lui. Sous les palmes de son ignorance, sous la verdure opulente de sa petitesse, il y retrempera son âme à l'enthousiasme de sa jeunesse, malgré les desenchantelements que lui a apportés l'âge mûr. Malheureux celui qui veut en savoir trop sur toutes choses.

C'est une torture d'en être arrivé à juger tout, de ne faire qu'établir des comparaisons, de trouver à redire à tout; de ne plus se réjouir du printemps, ni du chant des oiseaux. Trop de raison rend froid, et les raisonnements perdent la faculté de la chaleur, n'en répandant aucune autour d'eux, et n'en attirant pas d'ailleurs.

En somme la faculté d'être heureux, de se réjouir, prime tout raisonnement.

La musique est l'art, envers lequel le plupart d'entre nous se trouvent en position laïque; voilà pourquoi elle peut nous inspirer, nous transporter, mieux que tout autre art. Les mains liées, nous nous trouvons prosternés devant elle. Nous ne pouvons que ressentir son influence bénie, qui nous libère pour un court espace de temps de toutes nos misères, en nous transportant à des allures inconnues, où des voix angéliques atteignent et réjouissent notre ouïe et nos coeurs.

Mais le terrain où l'être humain reste toujours ignorant, et qu'il hémit tout de même est celui de l'Amour.

Tant que nous nous trouvons sous le charme, nous sommes heureux sans nous raisonner. Un bouquet de violettes reçu de la main aimée, prend les proportions d'un jardin plein de fleurs au Walhalla des bien-heureux.

Nous ne demandons que d'adopter et de croire; nous ne raisonnons point les qualités physiques et morales de l'être aimé.

Du moment que nous commençons à raisonner, à critiquer, nous nous trouvons déjà sur le sentier qui, de l'Oasis nous ramène au désert. Avouons le franchement, nous n'avons été parfaitement heureux, qu'aux moments où, à force d'aimer, nous avons été le moins intelligents.

MARIE STONA.

ENFANT MORDUE

PAR UN CHIEN.

Lena Rousseau, âgée de 6 ans, a été mordue hier, par un chien, à la résidence des ses parents et a été grièvement blessée à la jambe. A l'Hôpital de la Charité, où la pauvre petite fut conduite, les médecins ont dit que la morsure est une des plus sérieuses qu'ils aient vues de longtemps.

MALADIE DE PEAU
COMMENCE
PAR BOUTONS

Sur Visage, Cou et Mains. Faisait Sans
Cesse Souffrir, Défigurer, Formait
Cloches, Guérie par Savon et On-
guent Cuticura.

Barthel, Ky. "J'avais une maladie de la peau au visage, au cou et aux mains. Qui me faisait sans cesse souffrir et me brûlait tant que j'avais chaud qu'il me fallait me baigner le visage dans de l'eau froide. Elle commença par des boutons qui se développaient véritablement, parce qu'ils formaient des plaques de la largeur d'une pièce de vingt-cents sous sur ma figure et mes mains. Il s'y montraient quelquefois des cloches qui me faisaient certainement souffrir. Mon visage était constamment irrité. J'étais dans ce triste état depuis dix ans, essayant tout ce dont j'étais capable, mais sans en éprouver aucun bien. Un jour je vis l'annonce du Savon et de l'Onguent Cuticura et j'en fis venir tout de suite. Je me lavais bien la figure avec du Savon Cuticura, puis j'y appliquais l'onguent Cuticura et il m'a guéri. Il faudrait une demi-tablette pour dépeindre toutes mes souffrances pendant ces six années." (signé) Mme Della Hill, 3 Jan. 1912.

Le Savon et l'Onguent Cuticura sont indispensables non seulement dans le traitement d'eczéma et d'autres pénibles éruptions de la peau et du cuir chevelu, mais aussi contre l'écoulement du nez, les boutons, les points noirs, les taches rouges et rouges, cuir chevelu, eczéma, et qui démaillent, chevelus, secs, clair-semés et qui tombent, mains gercées, ongles informes, et ne le fait aussi que par l'usage d'un seul remède. Echantillon de chaque expédie gratuitement, avec livre de 32 p., sur la Peau. Adressez une carte postale au "Cuticura, Dept. T, Boston."



MONDANITÉS

Mme Edwin T. Merrick est partie lundi soir pour New York en route pour Glen Cove, L. I. où elle rejoindra son père et sa fille. M. et Mme Théodore Pratt, de Brooklyn, qui sont là depuis quelques temps. Sa fille Mlle Susan Merrick la rencontrera dans le Caroline du Nord, où elle vient d'être reçue chez Mme Hugh de Laey Vincent qui a son "home" à Flat Rock. Mlle Merrick ira directement à Gloucester, Mass., où elle est attendue chez Mme Harry T. Howard et sa fille Mlle Flores Howard. Elle y passera environ quinze jours avant d'aller à Glen Cove rejoindre le reste de sa famille.

M. et Mme Fernand May sont arrivés mardi de New York où ils viennent de passer plusieurs semaines.

M. et Mme Edouard Cursol et leur famille sont à la Passe pour l'été. Ils sont pris des appartements chez Mlle Hagan.

M. Walter Cook est parti lundi pour l'Alabama. Il sera de retour dans quelques jours.

M. et Mme Charles deB. Claiborne qui passent l'été à Lynne Castle donneront une soirée dansante samedi. Cela sera tout à fait "informal."

Les régates de samedi dernier à la Passe avaient attiré beaucoup de monde de la Nouvelle-Orléans. M. et Mme J. C. Le Bourgeois ont reçu chez eux M. et Mme Anderson Offutt. Ils ont suivi les régates à bord de leur bateau le "Loiterer." Parmi les personnes qui ont suivi les régates, on remarquait: M. et Mme Joseph Airey, M. et Mme John M. Parker, M. et Mme Will Bopinger, M. et Mme T. T. Rhea sur leur bateau le "Flying Cloud."

Mlle Jennie et Emily Wilder partent ce mois-ci pour New York, et de là prennent passage à bord du "Lapland" pour l'Europe. Elles séjourneront principalement en Italie. Leur nièce Mlle Giraud, de Austin, Tex., sera avec elles.

M. Rathbone De Buys était parmi les visiteurs à la Passe la semaine dernière.

M. et Mme Caswell P. Ellis partiront à la fin du mois pour la Passe où ils prendront possession de la maison qu'ils viennent de louer pour la saison. Dr. et Mme Joseph M. Woodward et leur petit garçon seront avec eux pour la plus grande partie de l'été.

Mlle Mamie Alley est de retour d'Amite où elle vient de passer six semaines chez Mme O. N. Ogden.

Mlle Germette Janvier partira la semaine prochaine pour la Passe où elle sera en visite chez sa tante Mme Charles B. Magnus.

Les trains à destination de l'autre côté du lac partent tous les jours avec une foule énorme. M. et Mme John G. O'Kelley recevront la semaine dernière pour le "week end" M. et Mme A. Sidney White; ils ont donné en leur honneur une soirée charmante. Parmi les invités on remarquait: M. et Mme White, M. et Mme Caswell P. Ellis, Jr., M. et Mme J. C. Le Bourgeois, M. et Mme Charles

Villere pour la reste de la saison.

M. et Mme Hunt Henderson ont passé quelques jours en ville avec des amis. Ils sont à Biloxi pour l'été.

Mme Joseph Castaneda partira la semaine prochaine pour la Passe où elle sera chez sa nièce: Mme Louis Le Boef. Mme Le Boef et ses enfants seront de retour à la Nouvelle-Orléans cet automne, après une absence de deux années à la Passe.

Mlle Amelie Duplantier est partie pour Mansfield, Lae., où elle passera l'été chez le Dr. et Mme Parsons.

Mme Reginald H. Carter et ses filles Mlle Estelle et Emma Louise Carter, sont parties mardi pour Hot Springs, Vie., et seront absentes jusqu'en automne. Elles descendront au Midway Inn.

Mlle Mathilde Kilpatrick a passé quelques jours dernièrement chez sa sœur Mme William A. Dixon étant arrivée de la Passe où elle habite avec une autre sœur Mme J. B. Simmons. Au commencement de la semaine elle avait été à Southdown Plantation dans la paroisse Terrebonne chez son frère et sa belle-sœur, M. et Mme Douglas Kilpatrick.

M. Stanhope Bayne Jones est à Biloxi chez sa tante Mme George Denegre. Il vient d'arriver du John Hopkins l'université de Baltimore.

Mme O. H. Williams a donné un lunch jeudi au Spanish Fort en honneur de Mme Danford. Avant de repartir pour l'est Mme Danford passera quelques jours chez Mme J. L. Wright.

M. et Mme Shomberg McGeehan ont pris possession de leur nouvelle maison, rue Soulat, près de Perrier.

M. et Mme Eugene Ellis ont loué la maison de Mme Edouard Hollwege à Waveland. Ils sont partis hier pour en prendre possession.

Mlle Nettie Gainsborough est de retour après avoir passé plusieurs semaines en Louisiane.

LE CANAL DE PANAMA.

Panama, 19 juillet. — La fermeture des bureaux à Gorgona, une des villes situées sur le Canal de Panama, qui sera sous peu inondée par l'élévation des eaux du lac Gatun, a commencé hier. La ville sera abandonnée par ses habitants aussi vite que possible à partir du 1er août. Gorgona se trouve à 20 milles au nord-ouest de la ville de Panama.

Les eaux du lac Gatun ont monté de 3 pieds depuis que les portes d'écoulement du canal ont été fermées, le 27 juin.

Arthur Lee Robinson, de Louisville, ingénieur mécanicien de la commission du canal depuis 1909, a donné sa démission.

Il n'y a rien d'égal à la petitesse de l'homme, si ce n'est sa vanité.

M. et Mme George Lapeyre partent cette semaine pour le Nord ils iront d'abord à Atlantic City et ensuite à Poland Springs, Me. M. et Mme Lapeyre iront ensuite à New York et Washington et ne seront de retour à la Nouvelle-Orléans qu'en novembre.

Mme Edouard Reiss et sa famille passeront le reste de la saison à Covington.

M. et Mme George Grima et leur famille seront parmi les Néo-Orléans qui passeront l'été dans les montagnes de la Caroline du Nord. Ils sont à Skyland, N. C.

Dr. et Mme Paul Talbot viennent de prendre possession de leur nouvelle maison rue Stevenson près de l'avenue Carrollton. Ils avaient jusqu'à présent des appartements à l'Hôtel De Soto.

Mme Marion Baker vient de passer une semaine à Baton Rouge chez sa sœur, Mme Korman.

M. William Monroe était à la Passe dernièrement chez M. et Mme John M. Parker.

Mme Rudolph Woeste est à Waveland chez sa fille Mme John Hinger qui a loué la propriété

Plantes exotiques, roses, feuillues, etc., et autres plantes maraichères. Bouquets à partir de 25 sous. Fleurs coupées à partir de 10 sous. Plantes coupées à partir de 5 sous. SIMON MENDOLA, 807 RUE SORBON, N. O., Lae. Phone Hemlock 1836. Catalogue envoyé sur demande. 7041-311-merc-sam-dim

LA MAISON DES VEUVES.

C'est en France qu'existe cette curieuse maison, uniquement habitée par des veuves. Sa création a été décidée récemment par le bureau de bienfaisance de Havre qui a voulu constituer de la sorte un refuge pour les veuves pauvres et leurs enfants. Il y a là une initiative originale et utilitaire qui mérite d'être signalée.

L'immeuble, construit dans un quartier tranquille de notre grand port de commerce, est très clair, très propre, en un mot adapté selon toutes les règles de l'hygiène moderne.

Il peut hospitaliser de 15 à 20 veuves chargées de famille. Chacune de celles-ci a la libre disposition d'un logement de deux grandes pièces très spacieuses. De vastes fenêtres carrées laissent pénétrer la lumière à flots. Ces fenêtres s'ouvrent sur une superbe cour-jardin qui renferme en outre un vaste préau couvert; 80 à 90 enfants peuvent s'y ébattre à l'aise. Dans cette maison modern-style, les enfants d'ailleurs peuvent circuler à l'entour sans qu'une concierge acariâtre vienne de temps en temps mettre un frein à leurs joyeux ébats ou troubler leurs jeux innocents.

On ne réclamera à chaque membre de famille que 3 francs de loyer par mois. La somme est bien minime si on la compare par exemple aux loyers mensuels que doivent payer les petites ouvrières parisiennes pour occuper une mansarde au sixième étage d'un maison pas toujours propre et souvent située dans un quartier sombre et malsain. De plus les veuves qui justifieront n'avoir pas les ressources nécessaires auront droit à la gratuité du logement.

Dans la feuille d'admission qu'elles devront signer, les bénéficiaires s'engagent à tenir ce logement dans un parfait état de propreté et de conservation et à se soumettre à toutes les conditions imposées par le règlement. Ces conditions n'ont d'ailleurs rien d'excessif. Les locataires féminins jouissent de la plus grande liberté et n'ont jamais l'impression d'être hospitalisées. Ils vivent à leur guise et tout à fait indépendants.

Dans l'esprit de ses créateurs, la "Maison des veuves" sera surtout réservée aux femmes d'ouvriers frappés de mort violente, dont le mari était le seul soutien, ainsi qu'aux veuves qui ont au moins 4 enfants à élever.

Les habitants de cette maison unique reconnaissent d'ailleurs à leur entrée que "logés à titre temporaire", elles devront quitter l'appartement qui leur est concédé si leur situation vient à s'améliorer, soit par un bien-être imprévu, soit par un nouveau mariage, ou encore par suite de ressources obtenues grâce aux gains d'enfants en âge de travailler.

Le Meilleur Breuvage sous le Soleil---

Drink Coca-Cola

Cette boisson est la bienvenue dans toutes les parties, en tout temps et partout. Elle est pétillante de vie et de douceur.

Délicieux Rafrachissant Desaltérant

Demandez l'original— Refusez les imitations

Dans les Fontaines de Soda ou en Bouteilles

THE COCA-COLA COMPANY, ATLANTA, GA. Partout où vous voyez une flèche pensez au Coca-Cola.